

Défis et attentes des chrétiens d'Orient

Synode des évêques pour le Moyen-Orient – Rome 10-24 octobre 2010

Sommaire

Réflexions sur le Moyen-Orient et ses Églises **page 2**
par Mgr Brizard, DG de l'Œuvre d'Orient, invité spécial du synode

Entretiens avec des responsables d'Églises d'Orient **page 7**

- **P. Samir Khalil Samir**, Professeur au PIO et rédacteur des *Lineamenta*
- **Mgr Joseph Soueif**, Archevêque de Chypre des maronites et Secrétaire spécial du synode
- **Mgr Kyrillos William**, Évêque copte catholique d'Assiout et membre du Conseil spécial pour l'Afrique du Secrétariat général du synode
- **Mgr Louis Sako**, Archevêque chaldéen de Kirkuk et l'un des initiateurs de ce synode
- **Mgr Ramzi Garmou**, Archevêque de Téhéran pour les chaldéens
- **Mgr Joseph Kallas**, Évêque de Beyrouth et de Byblos pour les melkites
- **Mgr Béchara Raï**, Évêque maronite de Byblos

Propos de patriarches **page 16**

- **Mgr Antonios Naguib**, Patriarche copte d'Alexandrie, Rapporteur général du synode
- **Mgr Grégoire III Laham**, Patriarche melkite d'Antioche
- **Cardinal Nasrallah Pierre Sfeir**, Patriarche maronite d'Antioche, Président délégué honoraire du synode
- **Mgr Fouad Twal**, Patriarche latin de Jérusalem

Le synode : quelques repères **page 17**

Photos disponibles sur demande à l'Œuvre d'Orient
et auprès de l'agence photo CIRIC : 01 41 90 61 40 - contact : Claude Ganter

Mention obligatoire : Source Œuvre d'Orient

juillet 2010

Contacts presse :

Œuvre d'Orient - 20, rue du Regard 75006 Paris - Tél. : 01 45 48 54 46

Catherine Baumont : 01 45 48 63 86 et 06 79 86 61 42 - cbaumont@oeuvre-orient.fr

Sophie Gaudez : 06 62 48 80 68 – communication@oeuvre-orient.fr

Réflexions sur le Moyen-Orient et ses Églises

« A l'issue de la réunion des Patriarches à Castelgandolfo en septembre 2009, le Pape a annoncé la tenue d'une assemblée synodale avec les évêques du Moyen-Orient. L'idée était dans l'air. On peut dire que, d'une certaine manière, elle vient d'Irak. Devant les difficultés que rencontrent les Églises en Irak, Mgr Louis Sako, Évêque de Kirkuk, avait lancé l'idée d'un rassemblement de toutes les Églises en communion avec Rome pour dégager un consensus. Mais la décision vient bien du Pape. Le soutien des Églises de cette région si sensible, en proie à tant de difficultés, est une nécessité. Pareillement une parole claire devant des conflits qui s'éternisent devient nécessaire. Le Pape est dans son rôle quand il confirme ces chrétiens qui souffrent dans la foi et renforce la communion entre eux et avec toute l'Église.

La décision a donc été prise de tenir ce synode sur le thème « Communion et témoignage » mais le temps pour le préparer a été court, tout juste un an. Il faut se rendre compte de ce qu'est un tel synode et de sa manière de travailler. A qui s'adresse-t-il ? Quels en sont les enjeux et les défis ? Quel résultat en attendre ?

Qu'est-ce qu'un synode ?

Le mot synode appartient au langage chrétien. Au pied de la lettre, il veut dire chemin avec, chemin ensemble. L'idée est belle. La vie chrétienne, aussi bien la vie croyante que la vie ecclésiale est présentée comme un chemin que l'on parcourt ensemble. L'Église est en route vers le Royaume et elle est chargée sur cette route d'annoncer à toutes les nations la Bonne Nouvelle du Salut. Grâce aux travaux de théologiens, notamment ceux des cardinaux français Congar, o.p., et de Lubac, s.j., le Second Concile du Vatican a parlé de l'Église en des termes assez nouveaux puisés dans la Tradition et l'expérience des Églises orientales. L'Église est communion d'Églises. Une Église existe là où il y a un évêque et un peuple. Sans dire des choses théologiques compliquées, on comprend aussitôt que la communion entre les évêques est une nécessité appelant à la tenue d'instances ou de réunions qui, en Orient, sont appelées synodes. Chaque Église orientale est gouvernée par le Saint Synode présidé par le Patriarche. En passant, cette approche de l'Église comme communion change totalement le rapport entre Églises en communion avec Rome et les Églises dites orthodoxes. On constate des degrés de communion. La solidité de cette communion tient à l'existence d'une primauté et à son mode d'exercice. Personne ne conteste la primauté du Siège romain ; c'est le contenu de cette primauté qui fait l'objet de discussions et d'études, notamment par la Commission internationale catholiques-orthodoxes.

Si, en Orient, chaque Église est gouvernée en synode - présidé par le Patriarche - qui, avec des nuances en ce qui concerne les Églises orientales catholiques, élit les évêques et le patriarche, et prend toutes les décisions nécessaires à la vie et à la mission de l'Église, il n'en va pas de même en Occident dans l'Église latine. La structure et l'exercice du pouvoir, qui s'expliquent par l'histoire, sont bien différents. Le pape ne

gouverne pas en synode. Si un concile est réuni, ce qui suppose déjà l'accord du pape, ce concile ne peut pas prendre de décision indépendamment de lui. Tout cela pour dire qu'il y a une différence substantielle entre un synode tel que l'entendent les Églises orientales et le synode qui tient périodiquement son assemblée à Rome. Ce dernier, issu de Vatican II, est un pas vers plus de synodalité dans l'Église. Il apporte un éclairage sur une question posée par le pape qui reste libre de sa décision. Il est arrivé que le pape ratifie les conclusions de l'Assemblée synodale. De toute façon, ces assemblées synodales donnent habituellement lieu à une exhortation apostolique écrite librement par le pape à partir des conclusions. Cette assemblée synodale n'a donc pas le sens d'un synode qui serait célébré par une Église patriarcale en Orient.

Comment travaille une assemblée synodale ?

La future assemblée est préparée en une forme de dialogue entre les parties concernées en Orient et le Saint Siège (spécialement le Secrétariat du Synode). Ainsi, selon l'habitude, des *Lineamenta*, sorte de « draft » sur le thème retenu, ont été élaborés à Rome (mais on peut facilement deviner que des experts orientaux y ont apporté leur contribution) et ont été envoyés avant Noël 2009 à toutes les Églises orientales en communion avec Rome. Leur diffusion a été suffisamment large pour que toute personne puisse se les procurer. Il est probable que les Églises orthodoxes en aient eu connaissance d'une manière plus officielle que par l'internet.

Ces *Lineamenta* ont été diffusés jusque dans les paroisses et les communautés religieuses. Mes voyages dans les pays concernés m'ont appris que la réception et la réponse à ces *Lineamenta* sont variables d'une Église à l'autre. Il faut dire, et c'est un des buts de ce synode, que ce genre de questionnement frappe de plein fouet le particularisme dans lequel s'engoncent la plupart des Églises orientales par réaction et par crainte de dissolution de leur identité. Je me suis fait même dire par un évêque qu'il n'avait pas besoin d'aller à Rome pour savoir ce qu'il avait à faire ici (au Moyen-Orient). Ce travail sur le terrain a certainement permis aux chrétiens de réfléchir sur leur présence et sur leur rôle dans leur pays. Des réunions inter-ecclésiales se sont tenues avec les évêques d'une même ville. De toute manière, le retour des travaux sur les *Lineamenta* devait se faire pour Pâques 2010 afin de permettre au Secrétariat d'élaborer l'*Instrumentum laboris*, l'instrument de travail. Ce document a été remis par le Pape aux évêques à l'occasion d'une réunion à Chypre le 6 juin 2010. Il fixe les chapitres qui seront traités en assemblée à Rome pendant le Synode.

A qui s'adresse ce synode ?

Toutes les Églises du Moyen-Orient sont concernées par ce synode à Rome. En principe, tous les évêques de ces Églises, que l'on appelle Pères synodaux, sont invités. Ces Églises sont les suivantes :

- Dans la tradition copte : l'Église copte catholique
- Dans la tradition araméenne occidentale : l'Église maronite et l'Église syrienne catholique

- Dans la tradition araméenne orientale : l'Église chaldéenne
- Dans la tradition grecque : l'Église grecque melkite catholique
- Dans la tradition arménienne : l'Église arménienne catholique
- Dans la tradition latine : le Patriarcat latin de Jérusalem et autres circonscriptions latines

N.B. : Les Vicariats apostoliques latins sont aussi concernés ainsi que les Ordres et Congrégations religieuses agissant au Moyen-Orient ou originaires du Moyen-Orient

Enjeux et défis du synode

Les enjeux de ce synode sont importants. Ils le sont en raison de la place que tient la région dans le monde. Elle en est le centre géopolitique avec tout ce que cela signifie : tout événement, toute initiative prise par quiconque sont aussitôt portés au niveau mondial. Se trouver sous les feux de la scène politique internationale manifeste la gravité et la difficulté des problèmes. Les conflits, irakien et surtout israélo-palestinien, qui s'éternisent, auxquels s'ajoutent les problèmes posés par l'Iran et la poussée fondamentaliste dans les différentes familles de la religion musulmane font partie des données de base. Dans un tel contexte, quel est le rôle des chrétiens ? Il y a chez eux une sorte de nostalgie de l'époque où ils contribuèrent à la *Nahda*, la renaissance arabe, et une perte de confiance dans ces sociétés en ébullition. Leur poids politique a bien diminué tandis que le monde musulman continue de faire des amalgames entre les chrétiens arabes et les Occidentaux, tous considérés comme chrétiens.

Nous-mêmes, Occidentaux, devons prendre garde aux stéréotypes qu'on répète sans davantage d'esprit critique : la religion musulmane se serait imposée par la violence et le laxisme moral. A l'égard des chrétiens d'Orient, l'islam aurait toujours été persécuteur et donc les chrétiens seraient avant tout des victimes et ne seraient que cela. Il faut se méfier des concepts de *dhimmitude* et de minorités. Il n'y a pas qu'une seule condition minoritaire en terre d'islam. Il y a des États, autoritaires, majoritairement musulmans, qui déclinent la question de leurs minorités suivant des logiques idéologiques et politiques qui leur sont propres. Ce sont les politiques de traitement des minorités qui doivent être interrogées, plus que la place assignée par la religion musulmane à ses minoritaires (Jean-Jacques Pérennès, o.p.). Le respect de l'État de droit par les autorités respectives serait déjà un progrès pour la sécurité des chrétiens, et de l'ensemble de la population.

Pour compléter le tableau, il convient de regarder de plus près l'apparente homogénéité du monde arabe. Ce monde est traversé par de forts courants culturels. Il est exact de dire que les chrétiens ont apporté aux Arabes l'écriture et les trésors de la civilisation grecque. Mais de quels chrétiens s'agit-il ? Surtout d'Araméens, en butte avec les Byzantins pour des raisons politiques et religieuses qui se sont révélées au concile de Chalcédoine. L'arrivée des Arabes a d'une certaine manière poussé les chrétiens à préciser leur identité en développant la tradition araméenne. Cette

tradition traverse encore aujourd'hui le monde arabe et explique bien des tensions entre citoyens d'un même pays tous arabes dont les chrétiens sont en réalité de tradition religieuse araméenne, et bien des clivages entre chrétiens.

C'est dire que les enjeux du Synode sont grands et complexes. « Communion et témoignage ». Bel objectif. Comment l'atteindre ? Il est clair que les chrétiens ne peuvent plus se positionner en ordre dispersé devant les problèmes qu'ils doivent affronter et que doivent affronter l'ensemble des populations dans lesquelles ils sont immergés. On a dit qu'ils sont parties prenantes de la civilisation arabe à laquelle ils n'ont pas peu contribué. Mais, en même temps, le Moyen-Orient est multiculturel et multi-religieux. Il n'y aura pas de progrès possible sans la reconnaissance de la liberté non seulement de culte mais aussi de religion et sans l'instauration dans chaque État d'une citoyenneté unique.

La communion ne peut s'entendre sans ouverture vers les autres Églises qui ne sont pas encore en pleine communion avec Rome. Il faut noter qu'il n'y a plus de désaccord sur la foi au Christ. Les accords christologiques passés avec la quasi-totalité des Églises ont mis fin aux désaccords non résolus depuis les premiers conciles. Il n'y a pas si longtemps, les chrétiens des différentes Églises se traitaient réciproquement d'hérétiques. Cela n'a plus lieu d'être maintenant mais les Eglises doivent travailler ensemble pour donner un témoignage uni de foi et de charité. Des catéchismes communs, des pastorales communes, en matière sanitaire par exemple, seraient des signes forts de communion. L'œcuménisme en Orient va de pair avec le dialogue interreligieux. A noter que, déjà, les chrétiens jouent un rôle de passeurs entre les différentes obédiences musulmanes car ils vivent au contact de tous, ce qui n'est pas le cas entre sunnites et chiïtes, par exemple. Peut-on espérer une déclaration du synode à l'adresse de l'islam ou du judaïsme ? Serait-elle élaborée avec le concours de représentants qualifiés de ces religions ? Rien n'est moins sûr.

La paix est appelée par tous. Les chrétiens ne peuvent que la désirer et agir pour elle, tout en donnant au mot un sens plus large du fait de la foi au Christ, prince de la Paix. Le paradoxe, c'est que là où le Christ est né, la guerre et les conflits sont permanents. Toujours est-il que les chrétiens, à travers notamment leurs institutions d'enseignement et de santé, ouvertes à tous, créent des lieux de convivialité porteurs de valeurs communes à tous. C'est peut-être là que se trouve le plus grand enjeu. Les chrétiens ne peuvent devenir des minorités ecclésiales confessantes réclamant pour elles la liberté du culte, ce qui est parfois la tendance des politiques occidentales qui envisagent de les rassembler dans des enclaves. Ils forment l'Église arabe qui partage la mission de l'Église universelle d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Selon des moyens adéquats, il s'agit de montrer que le message chrétien est au service de l'homme, de tout homme pour son développement intégral dans sa personnalité et dans la société. D'où l'importance du témoignage : dans les circonstances actuelles, la mission ne peut s'accomplir que dans le témoignage de la charité. La charité n'agresse personne, touche toute personne et donne la force de croire que, malgré la laideur et les difficultés du monde, l'amour est et sera toujours victorieux dans le cœur des hommes.

L'émigration des chrétiens orientaux ne peut être passée sous silence. Dans le passé, des événements d'une telle gravité se sont produits que des pays entiers ont perdu leurs chrétiens et que des Églises ont été vidées de leur substance. Il suffit de penser à l'Arménie, à la Turquie, au Kurdistan. On ne peut donc pas se contenter de dire que l'émigration a toujours existé. Aujourd'hui des Églises sont en danger. Mais si toutes souffrent, elles ne sont pas exsangues. Catéchèse et pastorale ont fait des progrès car les chrétiens ne tiendront pas s'ils ne sont pas forts dans la foi. En nombre de pays, séminaires et noviciats sont pleins. Cela dit, le synode est convoqué aussi pour endiguer l'émigration des chrétiens.

Qui dit émigration, dit diaspora. Des Églises ont des diasporas qui comptent infiniment plus de fidèles que sur leur territoire propre. Il serait étonnant que la revendication maintes fois entendue de pouvoir resserrer les liens avec la diaspora ne soit pas réitérée avec, comme corollaire, la demande du droit de juridiction universelle pour les patriarches. Le paradoxe actuel est que les Églises orientales catholiques ne peuvent pas établir de hiérarchie propre hors de leur territoire propre alors que les Églises orthodoxes ne s'en privent pas. S'il n'y a pas d'avancée sur ce sujet, la disparition de certaines Églises sera, à terme, programmée.

Enfin, le travail et les conclusions de ce synode doivent tenir le plus grand compte des Églises orthodoxes pour ne pas blesser leur sensibilité, pour ne pas leur donner l'occasion de remarquer les contraintes qui s'imposent aux Églises orientales catholiques, pour faire de ce travail une avancée vers l'unité. Mais, ce qui est clair, c'est que cette assemblée synodale donnera l'occasion aux Églises orientales de faire parler d'elles, même si toutes les Églises orientales catholiques ne sont pas conviées à cette assemblée. Encore une fois, seules, les Églises du Moyen-Orient sont concernées. Que l'immense Église latine porte à leur égard plus qu'un regard de curiosité ou une parole de compassion. Qu'elle connaisse un véritable élan de charité qui aille jusqu'à alerter les consciences occidentales sur leurs responsabilités dans la situation actuelle de ces Églises et de tout le Moyen-Orient. »

Mgr Philippe Brizard,
Directeur général de l'Œuvre d'Orient
Invité spécial du synode

A propos de l'Œuvre d'Orient

Fondée en 1856 par des laïcs, professeurs en Sorbonne, l'Œuvre d'Orient est la seule association française entièrement consacrée à l'aide aux chrétiens d'Orient. Œuvre d'Église, elle est placée sous la protection de l'Archevêque de Paris. Elle soutient l'action des évêques et des prêtres d'une douzaine d'Églises orientales catholiques et de plus de 60 congrégations religieuses qui interviennent auprès de tous, sans considération d'appartenance religieuse. L'œuvre se concentre sur 3 missions - éducation, soins et aide sociale, action pastorale - dans 21 pays, notamment au Moyen-Orient. Son rôle est essentiel dans ces régions du monde où les chrétiens sont souvent considérés comme des « citoyens de seconde classe ».

L'Œuvre d'Orient a développé des liens très forts au fil du temps avec les Patriarches et les Évêques mais aussi avec les membres des communautés engagées dans les pays où elle intervient.

Entretiens avec des responsables d'Églises d'Orient

Le 6 juin dernier, le Pape Benoît XVI a remis aux Patriarches et aux Évêques orientaux présents à Chypre, l'*Instrumentum laboris* du synode qui se tiendra du 10 au 24 octobre prochain à Rome. **A cette occasion, l'Œuvre d'Orient a interrogé quelques-uns d'entre eux.**

Qu'ils vivent au Liban, en Syrie, en Égypte, en Turquie, en Irak, en Terre Sainte, à Chypre ou encore en Iran, ils nous font partager leurs témoignages, leurs réflexions, leurs attentes et leur ressenti par rapport au synode mais aussi et surtout en tant que chrétiens d'Orient.

Père Samir Khalil Samir, jésuite, professeur à l'Institut Pontifical Oriental à Rome. L'un des organisateurs du synode et rédacteur des *Lineamenta* (propos recueillis en décembre 2009 - Séminaire Chrétiens de Méditerranée)

Comment s'est préparé le synode ?

« En septembre dernier, il y a eu une première rencontre des sept Patriarches catholiques d'Orient. Étaient également conviés, deux évêques - Mgr Ramsi Garmou, représentant l'Iran et Mgr Padovese, évêque latin - et moi-même, puisque j'avais été nommé expert. A l'issue des deux jours de réunion, l'un des Patriarches a demandé à Mgr Nikola Eterovic, Secrétaire général du Synode : « Quelle va être la suite maintenant ? » Il lui a répondu : « Le Père Samir écrira les *Lineamenta*... 20 à 25 pages, pas plus ! »

Nous avons travaillé en deux groupes de 6 à 8 personnes et, parfois, avec des cardinaux, tels que le Cardinal Tauran pour les relations interreligieuses, le Cardinal Kasper pour l'œcuménisme, le Cardinal Sandri pour les Églises orientales, et le Cardinal Dias, pour l'évangélisation des peuples. Chaque phrase a été examinée méticuleusement par tous.

A la suite de cette rencontre, les notes des deux groupes ont été synthétisées puis adressées au Patriarche Michel Sabbah qui a retouché et finalisé l'ensemble. Sur ses conseils, le document comportait beaucoup de questions pour faire réagir les fidèles. Traduit en quatre langues (arabe, français, anglais et italien), il a ensuite été adressé aux patriarches et aux évêques concernés pour qu'ils le distribuent dans leurs paroisses. »

Vous vivez au contact des musulmans et travaillez avec les représentants des Églises pour préparer ce synode. Pour vous, quels sont les grands défis pour les chrétiens d'Orient ?

« La partie des *Lineamenta* consacrée au dialogue interreligieux est celle qui nous a le plus préoccupés. Elle touchait les rapports particuliers avec le judaïsme, surtout à Jérusalem, avec Israël et la Palestine ; les rapports avec les musulmans ; la contribution des chrétiens à la société civile, en insistant sur deux défis qui sont posés dans nos pays : celui de la paix et celui de la modernité.

Il n'y a que la paix qui puisse apporter une solution à notre situation politique. Nous refusons toute forme de violence dans nos pays, qu'elle vienne d'Israël ou des Palestiniens ou des Arabes.

Concernant la modernité, nous faisons l'analyse que l'un des problèmes de l'islamisme, c'est son rejet car elle est considérée comme une forme d'athéisme. Quelle est l'idéologie islamique ? C'est de dire qu'il y a toutes sortes d'idéologies : le communisme, qui a échoué, le capitalisme, le christianisme qui lui-même a échoué, il n'y a qu'à regarder l'Europe ! Qui

peut sauver notre monde actuel ? Il n'y a que l'islam. Or, la modernité est venue combattre la religion ; c'est le retour aux sources et à la tradition qui permettra d'offrir au monde entier un projet valable. En Occident, il s'agit de commencer à ré-islamiser le monde musulman qui s'est laissé séculariser et influencer par l'Occident depuis le 19^{ème} siècle. La première étape est de transformer la société musulmane en réintroduisant la Charia comme fondement total ou partiel de la Constitution. Et cela réussit à peu près partout, lentement.

Il nous faut proposer une modernité « croyante » et non pas choisir dans la modernité ce qui est acceptable, ce qui est positif et ce qui ne l'est pas. Il faut travailler sur un système de valeurs commun avec les musulmans. Les chrétiens contribuent à la société au plan de la culture, de l'industrialisation mais surtout des droits de l'homme. Il ne s'agit pas de « faire ghetto ». Tout ce qu'on peut faire ensemble - avec les musulmans, les gouvernements, etc - est à préférer à tout ce que l'on ferait séparément. »

CHYPRE

Mgr Joseph Soueif, Archevêque de Chypre des maronites et Secrétaire spécial du synode :

« La présentation de l'*Instrumentum laboris* à Chypre a pour notre Église chypriote une signification symbolique, sans oublier que notre pays est un pont entre le Moyen-Orient et l'Europe, l'Occident, tant sur le plan spirituel, ecclésial que social et humain. Je dois d'autant plus mobiliser les miens que le Saint-Père m'a personnellement nommé Secrétaire spécial de ce synode. »

Comment avez-vous travaillé les *Lineamenta* du synode ?

« Dans mon éparchie (évêché), j'ai souhaité aborder les *Lineamenta* du Synode avec toute la communauté catholique : prêtres, religieuses, consacrés mais aussi laïcs. J'ai fait diffuser le document à partir du site Internet du diocèse en introduisant la méthode de travail que je souhaitais mettre en place, fondée sur la réflexion personnelle, familiale ou issue des groupes paroissiaux. Une conférence et des séances de travail en groupes ont permis l'élaboration de notre document répondant aux questions posées par les *Lineamenta*. »

Comment relancerez-vous le travail après la publication de l'*Instrumentum laboris* ?

« Nous choisirons des points importants de celui-ci en lien direct avec la réalité de Chypre et de notre Église que nous développerons en profondeur pour arriver au synode munis de réflexions longuement mûries. »

Comment préparez-vous votre éparchie à recevoir les conclusions du synode ?

« Il ne faut pas oublier que les chrétiens font partie intégrante de la région, historiquement, ethniquement, démographiquement et religieusement, et qu'ils sont aussi une nécessité pour les non-chrétiens. Ici, s'ouvre le dynamisme du dialogue de vie, d'amour, le dialogue qui construira la culture de la paix et des réconciliations. Dans cette perspective, les chrétiens ont beaucoup à donner, à partager avec leurs frères et sœurs d'autres religions. Je prépare le diocèse à vivre en état synodal, à recevoir au niveau personnel et communautaire les directives du synode. C'est un travail d'Église que l'on accomplit dans un esprit de communauté, de solidarité et avec un sentiment de grande responsabilité. »

Pensez-vous qu'une telle initiative pontificale puisse servir l'union entre les Églises orientales catholiques et la mission de l'Église en Orient ?

« Le synode est par excellence une expérience œcuménique dans le sens du cheminement avec les Églises sœurs vers la communion et le témoignage. Mais le progrès œcuménique exige d'abord une expérience profonde et consciente de communion au niveau pastoral tout d'abord parmi les Églises orientales catholiques et parmi les catholiques en général. Comment appeler à la communion si elle ne commence pas par soi-même ? Il faut apprendre à travailler ensemble, à être solidaires, à avoir l'esprit d'équipe, de communauté. Si cette méthode est nécessaire dans la vie quotidienne, que dire au niveau spirituel et ecclésial qui est sa nature même ? Tout ceci exige un changement de mentalité, de l'humilité, une profondeur. La découverte du vrai sens de la vie en Jésus-Christ donne tout son sens à notre vie, à notre existence et à notre mission. Quand on est dans cette logique, on découvre la beauté de notre mission en Orient. L'Orient, dans sa situation actuelle, veut seulement des témoins de la résurrection ; des témoins de la joie en Jésus-Christ ; des disciples qui s'aiment les uns et les autres. »

Pensez-vous que ce synode puisse faire avancer l'union avec les autres Églises orientales (orthodoxes) ?

« Devant les défis et les attentes de tous les chrétiens, surtout dans la région du Moyen-Orient, devant les problématiques économiques et sociales, politiques et concernant les droits de l'homme, et surtout face à la vraie question de l'émigration des chrétiens, une telle expérience synodale doit aider à l'union avec les autres Églises. Elle doit permettre une prise de conscience du fait que l'union est un signe d'amour qui pousse à une ouverture aux autres religions. Il ne faut pas avoir peur de l'autre. »

Vous vivez au contact des musulmans qui sont vos compatriotes. Pensez-vous que le synode pourra servir les relations des Églises avec les islams ? Si oui, comment ?

« Cette expérience synodale contribuera aussi, sans doute, à consolider de bons liens avec les musulmans, sur le plan humain, social et religieux, dans les domaines qui créent un espace commun de rencontre et de dialogue partant du respect et fondé sur l'amour. Dans ce sens, il y aurait des espaces pour bâtir la paix, la réconciliation et la confiance entre les gens que les guerres ont séparés. Seul l'amour construit la personne humaine, la communauté et les pays. Le fondement dans le dialogue de vie avec les musulmans, c'est le respect mutuel en tant que fils de Dieu, appelés à témoigner Son amour partout dans le monde. »

ÉGYPTE

Mgr Kyrillos William, Évêque copte catholique d'Assiout et membre du Conseil spécial pour l'Afrique du Secrétariat général du synode :

Comment avez-vous travaillé les *Lineamenta* du synode ?

« J'ai saisi l'opportunité de la session de formation permanente en février dernier qui rassemblait les prêtres de l'Église copte catholique ainsi que cinq autres évêques qui participaient aux carrefours et aux discussions. Puis, au sein de l'éparchie, soixante religieuses de treize congrégations réparties en dix-sept missions les ont aussi travaillés ainsi que deux groupes constitués pour l'un de laïcs et l'autre de médecins. Les réponses ont été

envoyées au patriarcat pour être unifiées avec celles des autres éparchies avant d'être adressées au Secrétariat général du synode. »

Comment relancerez-vous le travail après la publication de *l'Instrumentum laboris* ?

« Je le remettrai aux prêtres et aux religieuses, et profiterai des sessions de formation destinées à quatre cents jeunes – en majorité des catéchistes et des animateurs - pour les étudier avec eux en juillet prochain. »

Comment préparez-vous votre éparchie à recevoir les conclusions du synode ?

« Nous évoquons assez souvent le synode. Ce fut encore le cas dernièrement, lors de la célébration de la Journée éparchiale qui regroupait tous les prêtres, plusieurs religieuses et des représentants de toutes les paroisses. Les curés en parlent également. »

Pensez-vous qu'une telle initiative pontificale puisse servir l'union entre les Églises orientales catholiques et la mission de l'Église en Orient ?

« Certainement. Ceci dépendra des discussions des Pères synodaux en octobre prochain. »

Pensez-vous que ce synode puisse faire avancer l'union avec les autres Églises orientales (orthodoxes) ?

« Je l'espère bien, même si je suis réaliste. Ce ne sera pas facile en Égypte, la position de l'Église copte orthodoxe étant très rigide vis-à-vis de notre Église copte catholique. »

Vous vivez au contact des musulmans qui sont vos compatriotes. Pensez-vous que le synode pourra servir les relations des Églises avec les islams ? Si oui, comment ?

« Les textes de *l'Instrumentum laboris* suggèrent des propositions pratiques concernant le respect mutuel et la collaboration entre citoyens d'un même pays appartenant à différentes religions. Je suis sûr que les Pères synodaux présenteront des propositions concrètes dans ce domaine même si la situation varie d'un pays à l'autre. »

IRAK

Mgr Louis Sako, Archevêque chaldéen de Kirkuk et l'un des initiateurs de ce Synode :

Comment avez-vous travaillé les *Lineamenta* du synode ?

« Nous les avons travaillé avec les prêtres, les diacres, les religieuses, le conseil diocésain et les responsables d'activités religieuses. Nous avons souhaité le préparer aussi avec l'assemblée des évêques catholiques ou le synode chaldéen. Mais je crois qu'il y a un manque de conscience de l'importance de ce synode, plusieurs évêques pensant que c'est Rome qui l'organise ! »

Comment relancerez-vous le travail après la publication de *l'Instrumentum laboris* ?

« Pour ce synode, nous insistons sur deux points essentiels : communion et témoignage. Nous nous sommes divisés et avons perdu la dimension missionnaire de notre Église alors que la nature de celle-ci est l'union – la communion - et la mission. Je pense que c'est pour cela que

nos Églises orientales ont perdu leur dynamisme. Nous allons travailler ces deux points : sans l'unité, voire la communion, de nos petites Églises, et sans un véritable témoignage, il n'y a pas d'avenir. Nos voisins musulmans ne comprennent pas nos divisions et ils attendent de notre part un témoignage différent du leur ! »

Comment préparez-vous votre éparchie à recevoir les conclusions du synode ?

« L'idée de ce synode ayant été lancée par moi, je suis donc tout à fait engagé pour traduire dans le concret ses directives. Ce dernier dimanche de Pentecôte, nous avons eu l'ordination d'un diacre, de six jeunes sous-diacres et le baptême de trois adultes ! »

Pensez-vous qu'une telle initiative pontificale puisse servir l'union entre les Églises orientales catholiques et la mission de l'Église en Orient ?

« Catholiques ou pas, les Églises affrontent un grand danger en passant à l'« ethnicité-nationalisme » au lieu de rester ouvertes à tous. L'unité est une urgence pour survivre en Orient. Les différences sont de liturgie ou de langue. Avoir cinq évêques catholiques dans la même ville pour des petites communautés est un handicap. Nous traduisons généralement nos rites en arabe pour la compréhension de nos fidèles. Il est donc important de repenser la structure de nos diocèses ! »

Pensez-vous que ce synode puisse faire avancer l'union avec les autres Églises orientales (orthodoxes) ?

Avec les Églises apostoliques non catholiques, le problème est l'ecclésiologie : il faut avoir le courage de faire tomber les formalités et viser le concret. J'ai parfois le sentiment que les relations entre les Églises relèvent plutôt de la diplomatie. L'union des Églises sœurs renforcera le christianisme oriental qui est menacé dans son existence. »

Vous vivez au contact des musulmans qui sont vos compatriotes. Pensez-vous que le synode pourra servir les relations des Églises avec les islam ? Si oui, comment ?

« C'est la même chose avec l'islam : pour construire la confiance, il faut dire sincèrement nos différences et aussi nos peurs mutuelles. Il faut travailler dans un monde pluraliste. Il faut aider les musulmans à oublier le désir d'imposer la Chari'a. Le monde a changé, la religion est un choix personnel et non une obligation politique. »

IRAN

Mgr Ramzi Garmou, Archevêque de Téhéran pour les chaldéens :

Comment avez-vous travaillé les *Lineamenta* du synode ?

« J'ai réfléchi avec mes prêtres et j'ai envoyé nos conclusions au Secrétariat du synode, en vue de préparer l'*Instrumentum laboris*. »

Comment préparez-vous votre éparchie à recevoir les conclusions du synode ?

« Le plus important est d'inviter les fidèles à prier pour les Pères synodaux afin qu'ils se laissent guider et inspirer par l'Esprit Saint durant les travaux du synode, qu'ils écoutent avec beaucoup de docilité et d'humilité ce que l'Esprit dit à chacune de leurs Églises. L'Église est

née le jour de la Pentecôte par la grâce et la puissance de l'Esprit Saint ; elle a reçu de lui sa vie et sa mission. Depuis deux mille ans, elle ne cesse de faire l'expérience de sa présence efficace en elle. J'espère que le prochain synode nous donnera encore l'occasion de faire cette joyeuse expérience. »

Pensez-vous qu'une telle initiative pontificale puisse servir l'union entre les Églises orientales catholiques et la mission de l'Église en Orient ?

« Je pense profondément que le prochain synode pourra rendre plus profonde et plus féconde la communion entre catholiques orientaux à condition de vivre cet événement important dans un esprit de conversion et de retour aux racines de notre vocation et de notre mission ecclésiales qui sont définies par l'Évangile et l'enseignement de l'Église. »

Pensez-vous que ce synode puisse faire avancer l'union avec les autres Églises orientales (orthodoxes) ?

« De même, je crois que le synode peut favoriser et accélérer l'union entre tous ceux qui portent le beau nom de chrétiens à condition que notre désir d'unité tire sa force et son énergie du désir même de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, en priant pour l'unité de ses disciples, a dit : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » C'est un désir authentique et sincère de rendre témoignage à Jésus mort et ressuscité qui doit animer le dialogue œcuménique entre les Églises et les communautés chrétiennes et non le désir de rester accrochés jalousement à nos sièges épiscopaux et patriarcaux dans le but de conserver quelques privilèges mondains et mesquins qui nuisent terriblement à la cause de l'unité chrétienne. »

Vous vivez au contact des musulmans qui sont vos compatriotes. Pensez-vous que le synode pourra servir les relations des Églises avec les islams ? Si oui, comment ?

« Quant à nos relations avec l'islam dans lequel nous sommes submergés comme une goutte d'eau dans un océan, je pense que le prochain synode peut être très utile, à condition de regarder la réalité dans laquelle nous vivons avec les yeux de la foi et non de la peur ou de la méfiance. Surtout, essayons de découvrir la signification théologique et spirituelle du « Petit Reste » auquel Jésus s'adresse en disant : « N'ayez pas peur. » Selon l'Évangile et la tradition vivante de l'Église, ce qui fait que l'Église soit missionnaire et que son message soit crédible, ce n'est pas sa grandeur visible, c'est-à-dire le nombre de ses fidèles, ni ses institutions ou ses richesses matérielles, mais c'est la qualité du témoignage qu'elle donne du mystère caché en elle et la vie de foi de ses fidèles qui la rendent vivante et attirante.

Aussi, il faut donner une importance particulière au dialogue de vie avec l'islam, qui, à mon avis, est plus fructueux que celui des idées et des dogmes qui est souvent sans issue. »

LIBAN

Mgr Joseph Kallas, Évêque de Beyrouth et de Byblos pour les melkites :

Comment avez-vous travaillé les *Lineamenta* du synode ?

« Les 30 prêtres de deux districts sur six se sont concertés avec leurs fidèles pour étudier les différents sujets et répondre d'une manière dense et concise. Un groupe laïc de 8 personnes engagées, regroupant des représentants de toutes les Églises catholiques a aussi rédigé ses

réponses. Leurs trois contributions ont été envoyées au Secrétariat central du synode à Rome. Malheureusement, les *Lineamenta* ont été rédigés par des personnes savantes à Rome même, loin du contexte des peuples du Moyen-Orient. L'Église latine de Jérusalem a fait le vœu de tenir un synode général ; mais ce n'est pas la masse du peuple chrétien du Liban, de la Syrie, de l'Irak, de la Jordanie, de la Palestine, de l'Égypte ou du Golfe, qui a manifesté ses craintes par l'intermédiaire d'un sondage préparé, ciblé et interprété socialement.

De plus, dans de pareils synodes, on remonte au déluge et on traite de tous les sujets de la foi. N'y a-t-il pas des sujets actuels et brûlants qui mériteraient une étude appropriée ? Seul un sondage savamment élaboré pourrait le dire. »

Comment relancerez-vous le travail après la publication de l'*Instrumentum laboris* ?

« A la publication de l'*Instrumentum laboris*, tout le groupe diocésain invité au synode devra s'atteler à l'étude d'une façon plus précise. Alors, nous pourrions évoquer quelques problèmes brûlants, non encore posés, ou occultés. Y réussirons-nous ? Aurons-nous le temps et la possibilité de le faire alors que nous sommes pris par des soucis pastoraux nullement indiqués dans les *Lineamenta*, comme par exemple : le déplacement des chrétiens dans des régions chrétiennes par souci de sécurité. »

Comment préparez-vous votre éparchie à recevoir les conclusions du synode ?

« La réaction au synode dépendra de ses orientations, si elles sont appropriées. Dans la mesure où il répond à nos besoins actuels, circonstanciés, adaptés à notre pays et à nos cultures orientales et arabes, sa réception se fera avec enthousiasme.

J'ai l'impression que le synode pour le Liban était plus attendu que l'actuel : il a orienté bien des énergies et bien des courants de pensée. Bien sûr, tous ses souhaits n'ont pas été réalisés. Mais il continue, cependant, à passer pour une date et une référence dans notre vie ecclésiastique.

On ne s'attend pas à grand-chose du synode pour les chrétiens d'Orient, à moins qu'on ne concentre les études sur les relations entre les chrétiens eux-mêmes, qu'ils soient catholiques ou non, et sur les relations entre chrétiens et musulmans. Même si on le fait, il restera que les situations changent suivant les pays : les problèmes sont très différents, qu'il s'agisse de la Palestine proprement dite, de l'Égypte, de la Jordanie, de l'Irak, de la Syrie, du Liban, de l'Arabie Saoudite ou des pays du Golfe. Chaque pays a ses problèmes. »

Pensez-vous qu'une telle initiative pontificale puisse servir l'union entre les Églises orientales catholiques et la mission de l'Église en Orient ?

« Les Églises catholiques particulières ont amélioré leur coopération intérieure depuis le synode pour le Liban. Mais les résultats étaient minimes. Le triomphalisme des uns, la volonté d'amalgame des autres, au risque d'éliminer les petites communautés, dans l'une ou l'autre région, ont fait barrière à une véritable coopération pastorale. Ce n'est pas l'initiative pontificale qui portera des fruits. C'est la détermination des Églises catholiques à s'épauler qui fera plus d'effet. Plus l'initiative vient de l'intérieur, sans être imposée par une décision étrangère, meilleurs seront les résultats. Cela suppose une profonde formation spirituelle des laïcs, administrateurs des paroisses. Cela suppose aussi une unité organique entre les facteurs de la pastorale : à savoir les moines et les prêtres diocésains. Cela pose aussi en profondeur l'étude du grave problème des « exemptions pontificales » (cas des religieux relevant directement de Rome), dans des communautés restreintes, atteignant à peine un million de fidèles. »

Pensez-vous que ce synode puisse faire avancer l'union avec les autres Églises orientales (orthodoxes) ?

« Ce synode n'avancera pas l'union avec les Églises orthodoxes, tant que le fondement d'unité théologique ne sera pas établi. Le fondement ne peut pas être tout le développement théologique du dogme survenu en Occident (et à quel prix !).

On a traité de schismatiques ou d'hérétiques des fidèles qui ont toujours vécu sous le régime des persécutions depuis deux mille ans et ont été fermement attachés à leur foi en Jésus-Christ, au prix de leur sang. Seraient-ils accusés d'être sortis de l'Église parce qu'ils ont suivi leurs pasteurs ? Faut-il continuer à les considérer comme des chrétiens de seconde zone ?

Nos chrétiens d'Orient sont tous attachés à la foi, telle qu'exprimée par St Paul, spécialement en Éphésiens 4 : 4-6 (« Il y a un seul Corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous ») sans trop de complications théologiques. Tous croient fermement à l'ensemble du credo de Nicée Constantinople. Ce n'est pas pour une interprétation de ci ou de là, qu'il faut en venir à les diviser en Églises rivales. Il faut plutôt prier le Saint Esprit pour les aider à garder leur unité, malgré certaines divergences d'opinions (Phil 3 : 15). »

Vous vivez au contact des musulmans qui sont vos compatriotes. Pensez-vous que le synode pourra servir les relations des Églises avec les islams ? Si oui, comment ?

« Dans nos relations avec l'islam, nous attendons un soutien spécial du Vatican et de l'Occident pour que les droits de l'homme, concernant la liberté de conscience et l'égalité des droits, soient respectés dans le monde musulman. Là aussi, les situations divergent beaucoup, que l'on soit au Liban, en Égypte ou en Palestine.

Sur un autre plan, nos prières et notre enseignement théologique devraient être spécialement adaptés à nos milieux musulmans.

Malgré un effort spécial déjà réalisé au Moyen-Âge par nos Églises, nous devons davantage nous plonger dans la culture arabe, un peu étrangère à nos différentes langues liturgiques. »

Faut-il signaler les injustices flagrantes commises depuis un siècle à l'égard de nos frères palestiniens, autant musulmans que chrétiens ?

« Tant qu'elles existeront, tant que l'insécurité prévaudra dans la région, la discrimination dominera. Qu'on donne la paix aux pays musulmans et les idées pacifistes et fraternelles pourront alors trouver un terrain favorable parmi eux. On ne change pas le monde musulman en le matant mais en le développant socialement et culturellement. Bref, développer la fraternité avant d'exiger l'unité de la foi ou celle de l'administration. »

Mgr Bechara Raï, Évêque maronite de Byblos :

Comment avez-vous travaillé les *Lineamenta* du synode ?

« Les trois chapitres des *Lineamenta* ont été distribués à trois comités formés de prêtres, religieux et laïcs. Une lecture finale unitive des réponses au questionnaire après chaque chapitre a été faite par moi-même. »

Comment relancerez-vous le travail après la publication de l'*Instrumentum laboris* ?

« Une commission d'évêques, de prêtres, de religieux et de laïcs a été formée dans l'Église maronite pour relancer le travail après la publication de l'*Instrumentum laboris*. Nous allons suivre le plan d'action qu'elle établira. Personnellement, je relancerai le travail selon un plan que j'établirai avec le Conseil presbytéral du diocèse et avec les responsables des mouvements apostoliques. En outre, je relancerai aussi le travail dans mon programme hebdomadaire d'une heure, « Formation chrétienne », diffusé par la chaîne de télévision Télélumière/Nour Sat et par la radio Voix de la Charité. »

Comment préparez-vous votre éparchie à recevoir les conclusions du synode ?

« Le travail que nous entreprendrons après la publication de l'*Instrumentum laboris*, au niveau du diocèse, préparera bien l'éparchie à recevoir les conclusions du synode. »

Pensez-vous qu'une telle initiative pontificale puisse servir l'union entre les Églises orientales catholiques et la mission de l'Église en Orient ?

« Les Églises orientales prendront sûrement en considération la situation des chrétiens dans les pays du Moyen-Orient ainsi que les défis qui influent beaucoup sur leur présence et leur rôle ; elles consolideront entre elles les liens de communion et de collaboration ; elles s'engageront à remplir la mission de l'Église en Orient, en offrant leur témoignage en actions. Cette initiative pontificale qui impliquera la participation de représentants des Églises orthodoxes et protestantes et de ceux des communautés musulmanes et juives, incitera les Églises orientales à prendre de leur côté des initiatives œcuméniques et à relancer le dialogue interreligieux. »

Pensez-vous que ce synode puisse faire avancer l'union avec les autres Églises orientales (orthodoxes) ?

« L'union entre les Églises ne dépendra pas de ce synode. Elle est travaillée au niveau des commissions internationales mixtes. Cependant, le synode offrira l'occasion d'une plus large collaboration sur le plan tant pastoral que social et culturel. Il aidera les Églises à donner un meilleur témoignage de vie dans la Charité et la Vérité. »

Vous vivez au contact des musulmans qui sont vos compatriotes. Pensez-vous que le synode pourra servir les relations des Églises avec les islams ? Si oui, comment ?

« Je suis sûr que le synode servira les relations des Églises avec l'islam. La participation des délégués musulmans établira des points religieux, sociaux et culturels qui sont communs au christianisme et à l'islam ; les musulmans auront une meilleure compréhension des problèmes des chrétiens, ainsi que de leur rôle dans les sociétés musulmanes tant sur le plan religieux que sur le plan économique, social et de développement ; les musulmans et les chrétiens feront ensemble la lecture des défis énoncés dans les *Lineamenta* et qui seront sûrement développés dans l'*Instrumentum laboris* et élaboreront ensemble une stratégie apte à relever ces défis ; le dialogue interreligieux sera relancé avec de nouvelles visions et de nouveaux horizons. »

Propos de Patriarches

« L'annonce de ce synode par Sa Sainteté le Pape Benoît XVI suscita un grand enthousiasme et un vif espoir dans toutes les Églises de la région. En effet, cette décision du Saint Père répondait au désir de beaucoup d'évêques. Nous sentions le besoin de nous retrouver ensemble pour partager nos soucis et nos espoirs. »
S.B. Antonios Naguib, Patriarche copte d'Alexandrie, Rapporteur général du synode

« Nous demandons à nos fidèles, à nos amis dans le monde entier de prier, comme nous le faisons dans la liturgie. (...) Pour la paix du monde, surtout au Moyen-Orient, et pour l'union de tous...
Puisse ce synode être porteur de confiance, courage, force spirituelle, foi, espérance et amour dans nos communautés pour continuer à porter joyeusement notre mission et porter la joie du Christ Ressuscité dans nos Églises et dans notre monde. » **S.B. Grégoire III Laham, Patriarche melkite d'Antioche**

« Le Synode des Évêques pour le Moyen-Orient est une opportunité pour les Églises de cette région orientale de renouveler leur fidélité au Christ et à leur vieille tradition. Malheureusement, souvent, beaucoup de chrétiens quittent l'Orient pour diverses raisons et vont s'installer dans les pays d'Occident. Pourtant, l'adage connu dit : « Ex Oriente lux ». En effet, c'est de l'Orient qu'est venue la lumière du Christ pour se répandre dans tous les coins de la terre. »
S.B. le Cardinal Nasrallah Pierre Sfeir, Patriarche maronite d'Antioche, Président délégué honoraire du synode

« Les défis qui s'offrent à l'Église de Terre Sainte sont à la fois exaltants et exigeants ; vivre la *communio dans la diversité* à l'intérieur de l'Église catholique et entre les différentes Églises chrétiennes ; construire *une coexistence et un dialogue* respectueux avec les juifs et les musulmans ; faire entendre une *voix prophétique*, non seulement en faveur de la justice et de la paix, mais aussi du pardon, de la réconciliation et de l'amour des ennemis. »
S.B. Fouad Twal, Patriarche latin de Jérusalem

Le synode : quelques repères

Dates : du 10 au 24 octobre 2010

Lieu : Vatican

Thème : Communion et témoignage

7 Églises concernées

Église copte catholique

Église syrienne catholique

Église maronite

Église chaldéenne

Église grecque melkite catholique

Église arménienne catholique

Patriarcat latin de Jérusalem

Présentation détaillée de ces Églises : cf. brochure Œuvre d'Orient

Pays concernés

Turquie : 80 000 chrétiens (soit environ 0,1 % de la population) dont 10 000 catholiques arméniens, syriens et chaldéens.

Liban : 1,5 million de chrétiens (soit environ 37 % de la population) dont 1 million de catholiques principalement maronites, grec-melkites, syriens et arméniens.

Israël : 150 000 chrétiens (soit plus ou moins 2 % de la population) principalement latins et grec-melkites.

Égypte : 8 à 10 millions de chrétiens (soit environ 10 % de la population) dont 225 000 coptes catholiques.

Jordanie : 350 000 chrétiens (soit environ 6 % de la population) dont 120 000 catholiques maronites, grec-melkites, chaldéens et latins.

Syrie : 850 000 chrétiens syriens, grec-melkites, maronites, chaldéens et arméniens (soit environ 4,5 % de la population).

Irak : 600 000 chrétiens (soit moins de 3 % de la population) dont 400 000 catholiques chaldéens et syriens.

Iran : 135 000 chrétiens (soit moins de 0,3 % de la population) dont 20 000 catholiques essentiellement chaldéens.

Chypre : entre 30 000 et 35 000 catholiques maronites, arméniens et latins (soit environ 4 % de la population).

Tous les Évêques catholiques de ces pays sont concernés ainsi que les Vicaires apostoliques latins, les ordres et congrégations religieuses agissant au Moyen-Orient.

Composition du Conseil pré-synodal

- Cardinal Nasrallah Pierre Sfeir, Patriarche maronite d'Antioche, Président délégué honoraire du synode
- Cardinal Emmanuel III Delly, Patriarche chaldéen de Babylone, Président délégué honoraire du synode
- Cardinal Leonardo Sandri, Préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, Président délégué du synode
- Mgr Ignace Youssif Younan III, Patriarche syriaque d'Antioche, Président délégué du synode
- Mgr Antonios Naguib, Patriarche copte d'Alexandrie, Rapporteur général du synode
- Mgr Nikola Eterovic, Secrétaire général du Synode des Évêques
- Mgr Joseph Soueif, Archevêque de Chypre des maronites, Secrétaire spécial du synode
- Cardinal Ivan Dias, Préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples
- Cardinal Walter Kasper, Président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens
- Cardinal Jean-Louis Tauran, Président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux
- Mgr Gregorios III Laham, Patriarche melkite d'Antioche
- Mgr Nersès Bedros XIX Tarmouni, Patriarche arménien de Cilicie
- Mgr Fouad Twal, Patriarche latin de Jérusalem
- Mgr Ramzi Garmou, Archevêque chaldéen de Téhéran

Juillet 2010

Contacts presse :

Œuvre d'Orient - 20, rue du Regard 75006 Paris - Tél. : 01 45 48 54 46

Catherine Baumont : 01 45 48 63 86 et 06 79 86 61 42 - cbaumont@oeuvre-orient.fr

Sophie Gaudes : 06 62 48 80 68 - communication@oeuvre-orient.fr